57

IX

Pancho et Marciano prirent place dans la petite salle
de cours. Autour d'eux, il y avait environ une dizaine
d'autres étudiants. Le local était bleu, ils étaient tous
assis autour d'une grande table blanche ovale. Juste en
face, de Pancho et Marciano, il y avait une grande fenêtre.
Comme ils étaient au quarantième étage, ils voyaient au
loin, ils apercevaient même le stade qui leur apparaissait
minuscule, mais qui en réalité était immense. Le professeur
n'était toujours pas arrivé. Les étudiants en profitaient
pour faire un peu de bruit. Certains parlaient fort,
d'autres tapaient des pieds, il y en avait même un qui
frappait sur la belle table neuve à l'aide de ses bottes. La
petite population estudiantine s'amusait un peu, pendant que
le loup n'y était pas. D'une manière très discrète, sans que
personne ne le remarqua, le professeur Morenko fit son
entrée. Un blond maigrichon, de taille moyenne, vêtu de
façon unidimensionnelle, c'est-à-dire que rien en tant que
tel, ne le distinguait vraiment des autres. Il s'aperçut
assez vite, qu'un état de brouhaha régnait dans sa classe.
Il se mit à frapper des dix doigts, puis il sauta sur place,
mais ce fut insuffisant pour ramener le troupeau à l'ordre.
Il se décida enfin à prendre les grands moyens, il monta sur
la table et se mit à hurler.

- Taisez-vous, taisez-vous bande de cruches, je suis

58

votre professeur, donc je représente l'autorité, vous devez m'écouter, car c'est moi qui donne les notes.

Peu à peu, le bruit fit place au silence. Il avait
employé l'argument suprême, la question des notes. Après
tout, les étudiants savaient très bien que les notes représentaient leur salaire, tous ils voulaient souper
ce soir. Le professeur descendit de la table et s'adressa
au groupe plus calmement.

- Mon nom est Morenko et je serai votre professeur de
journalisme unidimensionnel pendant toute la session. Dans
cette vague, je vous enseignerai à devenir des perroquets
des pouvoirs en place, et ainsi, en étant conforme, vous
éviterez de vous ramasser sur la liste noire sociétale. Pour
celles et ceux qui y seraient déjà, ça peut être une
possibilité d'en sortir. Je veux dire que j'offre aux
marginaux un moyen de réintégrer la normalité. Evidemment,
il faudra que ces individus fassent preuve d'une réelle
bonne volonté de réhabilitation. Il se tut, puis se leva et
remit à chacun et à chacune une petite pilule rose et
poursuivit sa harangue. Cette petite pilule rose contient
une dose de LSD correspondant aux critères du ministère de
l'Education. C'est la dose qui permet l'apprentissage
accéléré optimal, tel que déterminée par des scientifiques
en laboratoire. Ils avalèrent leurs pilules et le professeur continua. Dorénavant, au début de chaque cours vous prendrez un comprimé de LSD.

59

Marciano regardait cet homme qui gesticulait, comme une
marionnette nerveuse. Il se sentait visé directement, par
les propos du professeur Morenko, mais il n'osait pas encore
intervenir, une espèce d'état d'insécurité montait en lui.
Ainsi, il décida que pour le moment, qu’il était préférable
de le laisser aller avec son baratin.

* En outre, mes très chers étudiantes et étudiants,
j'ai l'honneur de travailler pour le journal gouvernemental
bien connu, Le Droit Chemin, vous savez celui qui mène à la
gloire. Ces temps-ci, je prépare une série d'articles de
fond sur le phénomène de la dissidence. Notons au passage,
que cette déviation comportementale socio-politique est
encore extrêmement marginale, mais déjà il faut conscientiser la population face au danger potentiel qui la
guette, et ainsi parvenir à tuer le mouvement de dissidence
dans l'œuf. Aussitôt ce mot dit, une jeune femme leva la main, elle semblait gênée, elle était toute rouge et avait les pupilles dilatées, mais elle eut quand même le courage de poser sa question au professeur.
* Monsieur, c'est quoi exactement le phénomène de la dissidence ?
* Je suis désolé ma chère, cette matière n'entre pas dans mon cours. Je ne traiterai pas ce sujet. Mais si voulez avoir plus d'information sur ce phénomène
contemporain, je vous recommande fortement le cours du

professeur Zulk qui enseigne en sciences politiques, plus spécifiquement en mystifications concrètes, c'est un spécialiste en la matière.

60

- Je vous remercie beaucoup illustre professeur, je suivrai vos conseils, comme l'aveugle qui se laisse guider par son chien.

Le professeur reprit son enseignement avec encore plus de vigueur.

- Moi, je suis ici pour vous apprendre le journalisme
conforme, celui qui ne critique pas, celui qui répète le
discours des pouvoirs, au meilleur de ma connaissance. Il
faut que vous deveniez tous des perroquets, que vous ayez
toute la même idéologie, que votre écriture devienne
unidimensionnelle. N'oubliez jamais, qu'après ce cours, vous
serez membre de l'élite à part entière, si et seulement si,
vous participez au conditionnement et à l’asservissement des
masses populaires.

Il continua à discourir pendant une quinzaine de
minutes. Un après l'autre les étudiants semblaient
décrocher. Après le cours, les commentaires étaient plutôt
défavorables. Certains n'aimaient pas sa tête, d'autres le
trouvaient ennuyant, une confusion totale était dans le
groupe. Avant de partir, Pancho et Marciano échangèrent
quelques propos.

* Il m'emmerde ce type, dit Marciano.
* En effet, il n'est pas très drôle, mais je crois

qu’il faut quand même écouter ce qu’il a à dire, pour

61

pouvoir éventuellement mieux le critiquer. Je ne suis pas sûr, mais je pense que nous avons un autre cours dans une demi-heure.

Marciano consulta l'ordinateur de sa montre.

- Oui Pancho, c'est le cours de philosophie politique
contemporaine, nous devons traverser dans l'autre pavillon,
nous prendrons donc le trottoir roulant.

- Ça va, je te suis.

Ils se rendirent jusqu'à l'ascenseur. Ils attendirent.
L'espace et le temps étaient de plus en plus vaguement
définis, leurs yeux se croisèrent, ils pouffèrent de rire,
la cabine était là, avec un vieux pouacre violet dedans. Ils
pénétrèrent en se retenant pour ne pas éclater encore. Ils
devaient se rendre jusqu'au souterrain, le vieux les
regardait haineusement, ils lui souriaient bêtement, il
débarqua au dix-neuvième, la descente se poursuivit, le
temps semblait long.

- Marciano, j'ai peur que nous arrivions en retard au cours.

Ce dernier regarda attentivement sa montre.

- Sois sans crainte mon ami, nous avons encore amplement de temps.

La porte s'ouvrit, ils intégrèrent le trottoir roulant,
partout il y avait plein de gens, c'était un peu comme dans le métro, personne ne parlait à personne, ils étaient tous sérieusement programmés, Pancho et Marciano se sentaient très bien dans leur peau, pour eux le gris était

62

multicolore, ils étaient heureux, ils se souriaient sans
cesse. Tout à coup, Marciano poussa un peu Pancho vers la
sortie, ils étaient rendus à la tour de philosophie. Ils
entrèrent dans le bâtiment, ils étaient un peu étourdis.
Marciano qui semblait un peu moins mêlé, prit la parole.

- Le local est situé sur le même étage, j'en déduis
qu'il ne sera pas nécessaire pour nous d'avoir affaire avec
le cube qui monte, toujours plus haut, vers le sommet.

- Moi Marciano, je me contente de te suivre, tu es mon guide, tu es ma lumière au bout du tunnel de la vie.

Ils marchèrent un peu, à une centaine de mètres devant
eux, il y avait une grande porte verte, complètement
ouverte. Marciano consulta l’heure, ils avaient tout juste
le temps de fumer une grosse cigarette magique, avant le
début du cours. Pancho la confectionna, l’alluma, puis
aspira fortement. Marciano fit de même. Ils entendirent des
pas qui venaient vers eux, ils se retournèrent et virent une
belle grande femme d'environ trente ans, avec de longs
cheveux noirs qui lui descendaient jusqu'aux fesses. Plus
elle approchait, et mieux ils distinguaient ses grands yeux
noirs, et ses magnifiques seins bien en évidence dans son
gilet noir moulant. Elle portait également des pantalons
noirs qui faisaient très bien ressortir ses splendides
fesses. Arrivée à leur hauteur, elle s’arrêta et leur
demanda gentiment.

- Puis-je fumer avec vous ? J'aime bien ce genre de tabac, ça me donne de l'imagination.

63

Sans attendre, Marciano lui passa le gros joint. Elle
aspira plusieurs fois, puis continua son chemin et pénétra dans la salle du cours de philosophie politique contemporaine.

Après avoir terminé le pétard, ils firent route eux
aussi vers le local en question. Ils entrèrent et allèrent
s'asseoir à 1’arrière. Dans la classe, il n'y avait que cinq
autres étudiants et la professeure, agréable surprise,
c'était la belle femme mystérieuse, à l'allure un peu
inaccessible qui avait fumé avec eux, juste quelques
instants auparavant. Cette femme était envoûtante. Elle
attendit un petit peu, puis elle y alla joyeusement.

- Bonjour tout le monde, je suis très heureuse de vous
rencontrer aujourd'hui. Mon nom est Libertad et je serai
votre professeure pour le cours de philosophie politique
contemporaine. Mais avant de passer à la matière concrète,
vous devez prendre un verre de LSD. Comme vous pouvez le
constater sur la table devant moi, il y a quatre pots de
jus. Vous avez donc le choix : jus de raisins, jus de pommes,
jus d'ananas ou jus d'orange. Dans chacun des pots le LSD
est soigneusement dosé, selon les normes du ministère de
l'Education. Vous utilisez les petits verres, un seul bien
rempli et votre apprentissage devrait être optimal, il en
sera ainsi à chaque cours.

Les étudiants ingurgitèrent leur petit verre de jus,
puis retournèrent à leur place respective, le tout se
déroula dans un silence presque religieux. La belle dame
reprit la parole.

64

* En débutant, je tiens à vous signaler que je ne
passerai jamais trois heures devant vous, à parler seule,
tout simplement pour vous bourrez le crâne. Je veux
absolument que tout le monde dans le groupe participe,
j'adore les échanges d'idées, c'est de cette manière que
vous progresserez plus vite dans votre cheminement
intellectuel. Dès maintenant, afin de mettre en pratique ma théorie, nous allons faire un tour de table. Vous n'avez qu'à vous présenter et dire ce qui vous passe par la tête. Elle fit signe à une jeune femme de commencer.
* Je suis très heureuse de suivre ce cours, mon nom est Sofia, je suis un peu timide, car c'est ma première année à l'université, pour l'instant, je me sens un peu nerveuse, c'est à peu près tout ce que j'ai à dire, j'ai le goût d'écouter les autres.

Le jeune homme qui était à côté d'elle se mit alors à parler. De temps en temps, Libertad regardait Pancho, deux beaux petits sourires complices.

* Je suis Joe. Ce cours est pour moi optionnel, ma spécialisation c'est la physique nucléaire. Mon ambition dans la vie, c'est d'inventer la Bombe, parmi les bombes, celle devant qui les ennemis du Monde Libre devront s'agenouiller. J'ai pris ce cours pour savoir où en est rendu le débat politique sur la nécessité des armements. Si nous voulons la paix, nous devons préparer la guerre !

65

* Nous en reparlerons très certainement mon cher, dit

Libertad d'un ton moqueur.

Puis une autre étudiante enchaîna.

* Moi je suis Joana et je suis parfaitement en accord
avec mon confrère qui vient de parler. De plus, je pense que le Monde Libre doit, au plus tôt, s'emparer du reste de la planète, afin de la libérer du joug des oppresseurs
communistes. Après la libération, nous pourrons mettre en
place la Grande Dictature Démocratique à l'échelle
planétaire, partout il y aura la joie de vivre, c'est à peu près tout ce que j'avais à dire.

Au fond de la classe, Pancho et Marciano émirent
quelques grognements. Une autre jeune femme intervint :

* Moi c'est Louise. Vous m'excuserez, mais je suis un
peu ignorante dans le domaine politique. Je n'ai pas
vraiment d'opinion, je ne sais pas qui sont les bons et qui
sont les méchants, en fait je suis un peu insouciante,
je crois que c'est dans ma nature. Sa voisine la fit taire,
en lui faisant quelques grimaces et s’exprima :

- Je m'appelle Maria. J'étais au cours du journaliste Morenko et une personne a parlé du phénomène de la dissidence. A mon avis, il s'agit d'un problème politique contemporain. Madame, nous entretiendrez-vous de ce sujet, dans le cadre de votre cours ?

- Oui bien sûr, nous traiterons de la question

66

ensemble, j'aimerais bien d'ailleurs que tout le monde
participe. Bon maintenant, c'est au tour de nos deux amis qui sont assis à l'arrière de nous entretenir.

* Mon nom est Marciano. Depuis quelques mois, je
réfléchis sur la société dans laquelle nous vivons. Il
m'apparaît de plus en plus évident que notre organisation
sociale est complètement maboule. J'ai l'impression que nous
sommes dirigés par des fous furieux. Parfois, je sens la
révolte qui monte en moi, j'ai comme le goût de tout
détruire. Je pense que notre société devrait subir des
changements en profondeur. Je suis ici pour discuter des
problèmes graves qui hantent notre environnement quotidien.
A mesure que le temps passe, nous sommes de moins en moins
certains, de voir encore une fois le soleil se lever.

Quelques sons de protestation se firent entendre dans
la salle, bravement Pancho émit son opinion.

* Je m'appelle Pancho. Je m'intéresse beaucoup à la
politique. Nous vivons, sans l'ombre d'un doute, dans un
monde en pleine ébullition, beaucoup de changements seraient souhaitables. Morenko nous a dit que le docteur Zulk nous causerait au sujet de la dissidence, j'ai bien hâte de pouvoir comparer ses dires avec les vôtres. A ce moment, Libertad l'interrompit.
* Effectivement, le professeur Zulk accorde une grande

67

importance à la question de la dissidence. Mais lui et moi
n'abordons pas le sujet sous le même angle. Lui, il combat
férocement la dissidence, moi je dis qu'il faut étudier la
question, peser le pour et le contre, pour ensuite porter un
jugement. Actuellement, ma réflexion est parvenue à ce
point. Je vous promets qu'un cours sera entièrement consacré
à ce problème brulant d'actualité. Ça va être tout pour le
premier cours, j'espère de tout cœur que vous serez tous là
la semaine prochaine.

Tous les étudiants, à part Pancho et Marciano,
sortirent en saluant Libertad. Elle classait des
documents, personne ne parlait. Marciano alluma un joint, le passa à son ami, et Libertad s'avança jusqu'à eux. Pancho lui remit la cigarette, elle fuma, puis pencha la tête en arrière pendant plusieurs secondes, la releva et libéra la fumée de ses poumons. Pancho et Marciano accomplirent le même geste. Une fois, la séance terminée, ils se regardèrent et sourirent.

- Je me sens comme ailleurs, dans un univers
merveilleux, une douceur habite toutes les parties de mon corps, dit Pancho.

- Je suis bien, je suis calme, le temps est comme
arrêté. Ça me fait immensément plaisir de vous connaître
tous les deux. Dès le départ, j'ai constaté que vous étiez
différents des autres, vous me semblez beaucoup plus
conscients que la plupart des jeunes d'aujourd'hui, qui bien

68

trop souvent se foutent complètement de leur environnement
socio-politique.

* Mais tu es jeune toi aussi, pourquoi dis-tu cela ? Rétorqua le poète.

- Si tu veux savoir, j'ai trente ans et ça fait déjà
trois ans que je donne des cours à l'université. Je dis
cela, parce qu'en enseignant, j'ai constaté que beaucoup
trop de jeunes ne s'intéressent pas du tout à ce qui se
passe autour d'eux. Par exemple le suicide. En 2040, environ un jeune sur dix a déjà essayé d'en finir avec la vie, et un sur quarante y arrive avant d'avoir trente ans. Eventuellement, nous traiterons du suicide dans le cours. Elle semblait triste. Marciano brisa le silence :

- Ton cours promet d'être drôlement intéressant.

* Moi j'aimerais que l'on puisse se réunir, de temps à autre, en dehors du cours, pour discuter un peu plus, ajouta Pancho.
* Ça pourrait toujours se faire, d'ici à un couple de
semaines, peut-être après le cours, je vous en reparlerai.